



CY COMMENCE LE DIT DES TROIS MORS
ET DES TROIS VIS.



UVRE tes yeux créature
[chétive,
Vien voir les fais de la
[mort excessive
De qui j'ay eu en ce
[lieu vision.

Pensée n'est si très contemplative
Que d'avoir [eu] en une heure hastive
Ung tel regard n'eust admiration.
De trois corps morts m'est l'apparition
Venus yci avecques leurs suaires,
Pareillement leurs terribles viaires,
Deffigurés et leurs corps descouvers;
Les trous des yeulx et [ceulx] du nez ouvers;
Les os toussecz, jambes, bras, pieds et mains
Tous démengés et partuissés de vers;
C'est le tribut que mort doit aux humains.





Terrible mort, sur tous autres terrible,
On te doit bien par tes œuvres horrible
Dire et clamer, puisque par ta morsure
Et par tes saulx soudains, imperceptibles,
Par coups mortels, divers, irrémistibles,
Telle tu fais humaine créature.

De tes œuvres ay veu la pourtraicture,
Tant diverse, tant cruelle et hideuse,
Deffiguré[e], horrible, merveilleuse,
Devant nos yeulx en ce povre hermitaige,
Qui m'ont troublé tellement le couraige
Que plus ne peult de tel œuvre congnoistre.
Bien doit penser à la mort qui est saige,
Car en la fin il nous convient telz estre.

Or ne scet-on si ces trois autrefois
Ont esté ducs, barons, contes ou roys,
Pappes, abbés, cardinaulx ou chanoines,
Ne qui estoit le plus noble des trois;
S'ils ont esté bossus hommes ou droits,
S'ils ont esté prevostz ou captaines,
Fors qu'ils ont eu tous troys faces humaines,
Qui ont esté en la terre anmurées.
Là où les vers les ont deffigurées
Si qu'il n'y a plus rien que l'ossement,





Qui est à tous grant esbahissement,
Et est bien fol à qui point n'en souvient.
Grans et petits universellement
Une fois tels estre nous convient.



De l'autre part sont venus vis à vis
Surtrois chevaux troys beaux hommes tous
Mais, en voyent ceste chose admirable, [vis;
Il a semblé qu'ils ayent esté ravis,
Trop long seroit à compter le divis
Des troys vivens piteux et lamentable.
Celluy n'eut d'eux qui ne fust fort doutable
Et veoir les mors et non pas sans raison,
Car quiconques voit feu en la maison
De son voisin prochain mettre et getter,
De la sienne par cause doit doubter,
Dont les vivens, qui les mors aperçourent,
Merveille n'est si fort s'espoventerent;
A celle heure cause raisonnable eurent.



Les mors aux vis, les vis aux mors parlèrent,
Et aux vivans les troys mors revellerent
De mort les grans et terribles assaulx,
Et tellement les vivens espoentèrent
Qu'à bien petit que tous ne treshuchèrent





A la terre de dessus leurs chevaux.
L'un laissa chiens et l'autre ses oyseaulx
En requerant à Dieu grâce et mercy,
Que requerir nous luy devons aussy
En luy priant par sa sainte puissance
Qu'il nous donne faire vraye pénitance,
Si qu'au monde nous qui sommes mortelz,
Nous faisons tant qu'ayons la jouissance
Après la mort des regnans immortelz.

LI PREMIER MORT.

Se ne vous apportons nouvelles,
Qui ne soyent ne bonnes ou belles;
A plaisance ou à desplaisance
Prendre vous fault en pacience;
Car estre ne puet autrement.
Biaus amis, tout premierement,
Non obstant quelconque richesse,
Puissance, honneur, force ou jeunesse,
Nous vous denonçons tout de voir
Qu'il vous convient mort recevoir,





Une mort, las, si douloureuse,
Si amère, si angoisseuse,
Que les mors, qui en sont delivre,
Ne voudroyent jamais revivre
Pour mourir encor de tel mort.
En après que vous serés mort,
Tout ainsi que povres truans
Vous serés hideus et puans,
Dez nostres et de noz livrées
Et vos ames seront livrées,
Je n'en dis plus, mais c'est du pire.
Il me souffist assez de dire
De voz meschans corps la misère,
Qui ne sont pas d'autre matière,
Certainement, ne que nous sommes.
N'a guière estions puissans hommes;
Or sommes telz comme voyez.
Se vous voulez, cy pourvoyez,
Et bien y devez pourveoir,
Quant en nous vous povez veoir
Comme de vous il adviendra





Et quel loyer mort vous rendra.
Car voz corps qui sont plains d'ordure
Aller fera à pourriture. [fumes;
Tels comme vous ung temps nous
Tels vous serez comme nous sommes.

LE II^e MORT.

Pourvoyez y, se vous voulez,
Aultrement que vous ne soulez;
Car certes la Mort vous espie
Pour vous oster des corps la vie
Plus briefment que vous ne cuidez,
Qui estes si outrecuidez
Que pour ung peu de joye vaine,
Ung peu de plaisance mondaine,
Qui est de si courte durée,
Tost venue, plus tost alée,
Voulez perdre la joye fine
De paradis qui point ne fine,
Et, qui pis est, dampnez serés;





Autrement n'en eschapperés,
Mais ce sera sans délivrance.
Comment avez-vous tel plaisance,
Dietez-moy, meschans orgueilleux,
En ce monde si perilleux,
Où il n'a que divisions,
Et diverses tribulations,
Puis guerres, puis mortalité?
Tous jours nouvelle adversité
Revient, avant que l'autre faille.
Vous ne savez homme sans faille, [le
Tant soit puissant, vueille ou non vueil-
Qui ne sueffre et qui ne se dueille.
Ailleurs donques repos querés,
Car cy point ne le trouverés.
Repos aurés en paradis
Si croire vous voulez és dis
Des saiges qui conseillent faire
Ce que faire est nécessaire
Pour l'aquerir et pour l'avoir.
Riens mieulx nulluy ne peut avoir.

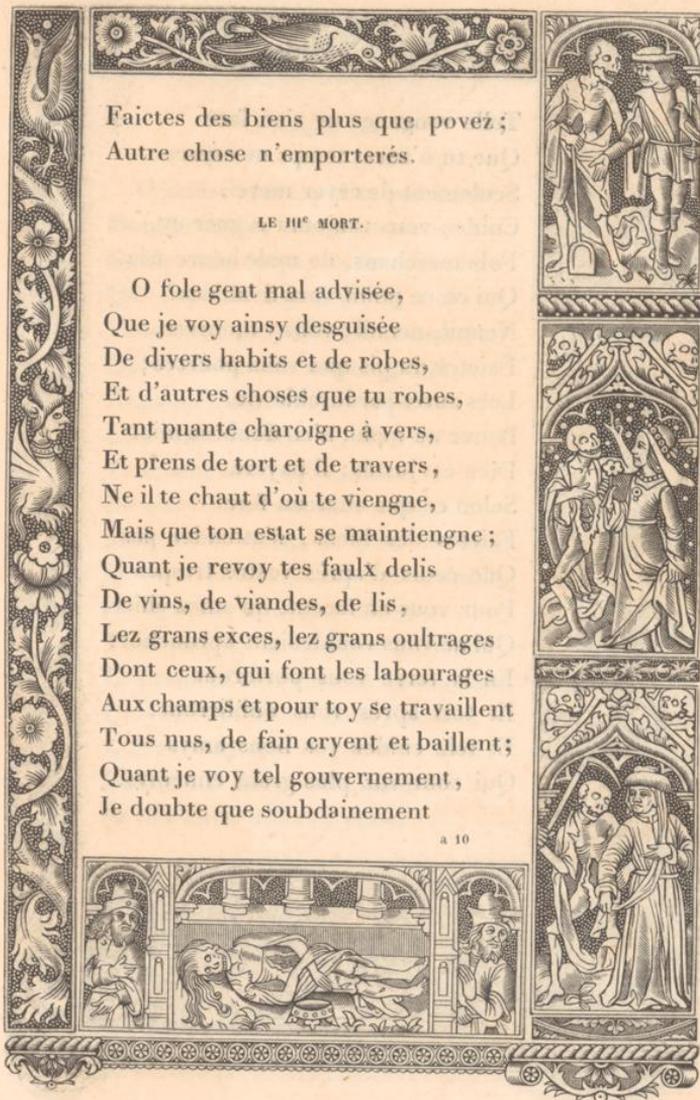


Faictes des biens plus que povez ;
Autre chose n'emporterés.

LE III^e MORT.

O fole gent mal advisée,
Que je voy ainsy desguisée
De divers habits et de robes,
Et d'autres choses que tu robes,
Tant puante charoigne à vers,
Et prens de tort et de travers,
Ne il te chaut d'où te viengne,
Mais que ton estat se maintiengne ;
Quant je revoy tes faulx delis
De vins, de viandes, de lis,
Lez grans excès, lez grans oultrages
Dont ceux, qui font les labourages
Aux champs et pour toy se travaillent
Tous nus, de fain cryent et baillent ;
Quant je voy tel gouvernement,
Je doubte que soubdainement

a 10





Telle vengeance ne s'en face
Que tu n'auras temps ne espace
Seulement de cryer merci.
Cuidez-vous toujours regner cy,
Folz meschans, de male heure néz
Qui en ce point vous demenez?
Nennil, nennil; vous y mourrés.
Faictes du pis que vous pourrés;
Lors aurés pardurable vie,
Bonne ou male, n'en doubtiez mie.
Dieu est justes; il payera
Selon ce que chascun fera.
Faictes des biens, n'attendez pas
Que ceulx d'après vostre trespas
Pour vous en facent, qu'amez chier,
Qui ne vous voudroient aproucher;
En la terre vous porteront
Et tost après vous oublieront,
Et telz cuidez vos bons amys
Qui sont voz plus grans ennemys.

LE PREMIER VIF.

O sainte croix, par ta puissance
Dont je voy cy la remembrance,
Garde mon corps, et ne consens
Que je perde aujourduy le sens
Pour ceste gent hideuse et morte,
Qui telz nouveles nous apporte,
Nouvelles dures et perverses.
Las, entre les choses diverses
Touchans nostre fragilité,
De quoy nous ont dit vérité,
Mon povre cuer de peur tremble
Quant trois mors ainsi vont ensemble,
Deffigurés, hideux, divers,
Tous pourris et mengés de vers.
Le premier dist, bien m'en souvient,
Que mort recevoir nous convient
A grant angoisse et grant douleur,
Donc il me fist muer couleur,
Et des âmes dist une chose

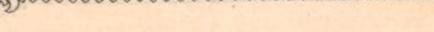




Que déclarer ne veult ne n'ose,
Je croy, c'est de leur dampnement
En enfer pardurablement.
Telz nouvelles ne sont pas bonnes.
Helas nous, chaitivez personnes !
A quoy nous fist onques Dieu naistre
En ce meschant monde pour estre
Si tost livrés à tel ordure ?
De ma vie n'auray plus cure ;
Car je voy que lez gens qui vivent,
Tant de maléurtés ensuivent
Que je prise trop mieulx d'assez
Lé povre estat des trespassez.
Car tousjours sans fin durera
Où celuy des vis finera ,
Et en l'estat qui toujours dure
Chascun vivre doit mestre cure.

LE II^e VIF.

Est-ce donc à bon essiant



Que la Mort nous va espian
Et qui nous fault ainssy mourir ?
N'est-il homme qui secourir
En puist, pour or ne pour argent ?
Hélas, convient-il jeune gent
A tel horribleté venir ?
Onques mèz ne m'en peut souvenir ;
Mès je vois bien que c'est à certes ;
J'en vois les enseignes apertes.
De mort passerons les destroys,
Et devenrons comme ces troys ;
C'est la fin de notre besongne.
Hélas, hélas, meschant charongne,
Mais que tu faces tes plaisirs,
Tes voulentés, tes faulx desirs,
Il ne te chault du remanant.
Or véons nous bien maintenant
Que par toy nous sommes deceu ,
Qui jusques à cy t'avons creu ;
Et de nos ames pou te chault ,
Se elles ont ou froit ou chault.





Fy, charongne, qui rien ne vaulx,
Tu aimes mieulx les beaux chevaulx,
Les beaux habits, si pou durables,
Et telles choses corrumptables
Pour toy, meschant corps et rebelle
Que tu ne fais une âme belle,
Et si sces bien que tu mourras
Et en la terre pourriras,
Où l'ame pardurablement
En joye vivra ou en tourment.
Pensons doncques de bien finer
Que en joye puissions finer.
Bon y fait penser quant on peult;
Souvent on ne peult quant on veult.



LE III^e VIF.



Certes, c'est bien dit; mès au fort
Il n'y a point de desconfort;
Tous nous convient passer ce pas.
Et je croy Dieu ne nous het pas,



Mes beaux seigneurs, mes beaux amis,
 Quant cestroys mors nous a transmis,
 Qui donné nous ont cognoissance
 De la mort et de la meschance
 Qui nous vient finer nostre joye.
 Hélas, jamès je ne cuydoye
 Que ce temps y nous deust faillir,
 Ne que Mort osast assaillir [mes.
 Telz gentilz gens comme nous som-
 Mais je vois bien que riches hommes
 Sont telz et de nulle value
 Ne plus ne moins que gent menue;
 N'en parlons plus, c'est tout néant.
 Maintenant je suis cler véant
 Que la joie du monde est brève,
 Et la fin d'elle point et griève.
 En enfer est horrible peine;
 En paradis a joye plaine
 Sur toutes joies delitable,
 Et l'une et l'autre est pardurable.
 Or elisons, je vous en prie,





Desoresmès le meilleur partie.
Folz est qui choisist et depart,
Quant il eslist, la pire part.
Deux voyes avons devant nos yeulx,
Nous qui vivons, jeunes et vieux,
Une à joye et à repos maine;
L'autre à tourment et à peine.
Pour joye et repos avoir
Bien faire fault. Doit-on sçavoir
Qui mal fait et ne se repent,
Il aura peine et torment.



MORS, VERS TOUS IES SI HORNESHIVE,
 CASCUNS TE HET, CASCUNS T'ESKIVE,
 CASCUNS HET A SIVIR TA TRACE,
 QUANT TU ENVERS DIU NE FUS PIVE.
 TROP FOLEMENT SEN TANS ALIVE
 QUI ÈS PECHIÉS MORTEX SE GLACE.
 CIL DOIT BIEN DOUTER TEL MANACE
 QUI NUIT ET JOUR ADÈS EMBRACE
 RIKECE QUI N'EST MIE SIVE;
 MAR SE VIT NE QUI CE PORCACE,
 DONT CORS ET AME EN INFER CACE
 U JAMAIS N'ARA PAIS NE TRIVE.

ADAM DE LA HALLE, *Vers inédits sur la Mort.*

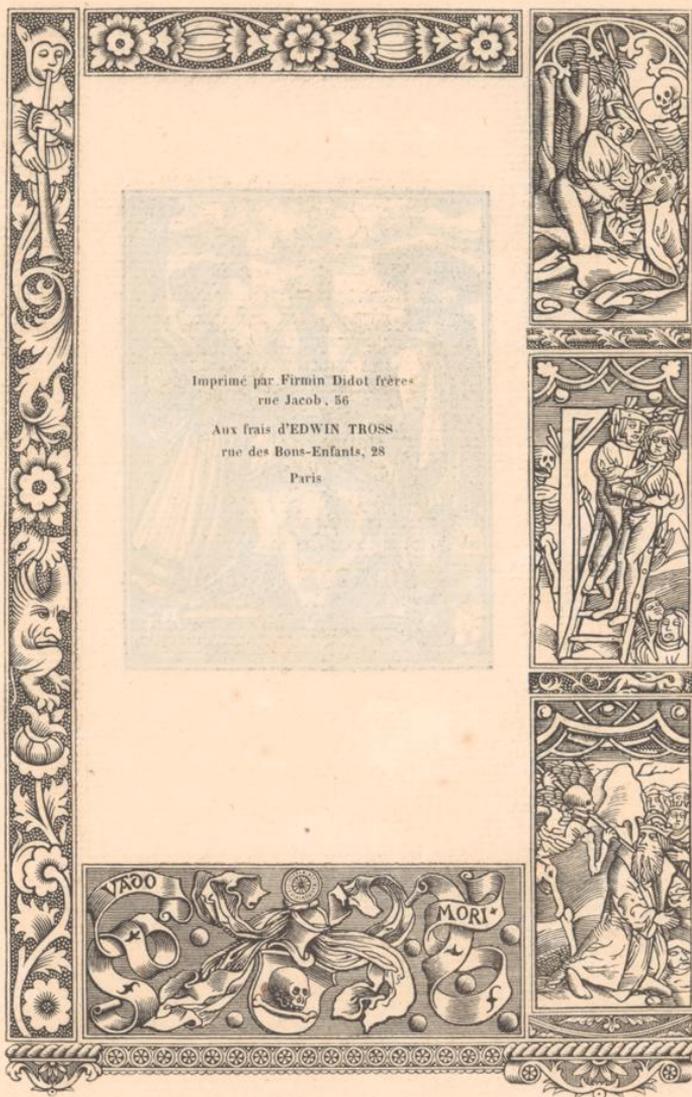
a 11





LA
MORT
N'Y
MORD





Imprimé par Firmin Didot frères
rue Jacob, 56

Aux frais d'EDWIN TROSS
rue des Bons-Enfants, 28

Paris